

# L'ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS

David Roper

## ENSEMBLE, NOUS VAINCRONS

### ✻ 2.1-4

Dans la fable d'Ésope<sup>1</sup> intitulée "Les quatre taureaux et le lion", quatre taureaux, de très bons amis, décident de se liguier et de ne jamais se séparer les uns des autres, pour leur conservation réciproque. Mais un lion, extrêmement pressé par la faim, a décidé de les manger. Il peut se mesurer à l'un des taureaux, mais pas à tous les quatre en même temps. Il élabore donc un plan. Chaque fois que l'un des taureaux se trouve derrière les autres, le lion lui chuchote que ses trois amis disent du mal de lui. Cet artifice réussit, et bientôt chaque taureau pense que les autres complotent contre lui. Ils se séparent, et le lion les dévore, l'un après l'autre. Cette fable souligne la vérité selon laquelle l'union fait la force et la division mène à la chute.

Cette vérité est universellement reconnue. Dans le refrain de "La Marseillaise", écrite par Claude Roger de l'Isle en 1792, le besoin de rester unis et de combattre ensemble est contenu dans les mots :

Aux armes citoyens !  
Formez vos bataillons !  
Marchons, marchons,

Les stratèges militaires reconnaissent cette réalité, et ils utilisent aussi la manœuvre qui

<sup>1</sup> Auteur grec folklorique et fabuliste (prob. 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), connu pour ses fables sur les animaux, rassemblées plusieurs années après sa mort et dotées de "sens", ou "applications".

consiste à "diviser pour vaincre".

Ce concept s'applique également dans la religion. Jésus pria pour que ses disciples soient unis (Jn 17.20-23), et il énonça ce principe : "Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut subsister" (Mc 3.24).

Dans la dernière leçon, nous avons examiné la nécessité de se conduire "d'une manière digne de l'Évangile du Christ" (Ph 1.27), notant qu'il s'agit de se comporter en citoyens du royaume céleste. Une manière de faire cela est de rester unis dans nos pensées, dans notre cœur, dans notre manière de vivre :

Seulement, conduisez-vous d'une manière digne de l'Évangile du Christ, afin que, soit que je vienne vous voir, soit que je reste absent, j'entende dire de vous que vous demeurez fermes dans un même esprit, combattant d'une même âme pour la foi de l'Évangile (1.27).

Mettez le comble à ma joie afin d'avoir une même pensée ; ayez un même amour, une même âme, une seule pensée (2.2).

Lorsque les citoyens d'un pays sont divisés, ils deviennent une proie de choix pour leurs ennemis. Quand le royaume du ciel est divisé, non seulement ses citoyens s'exposent-ils à leur "adversaire", qui "rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer" (1 P 5.8),

<sup>2</sup> Principe énoncé par Nicolo Machiavelli (1429-1527), auteur politique de renom et théoricien militaire, dans *L'Art de la guerre* (1521).

**“ESTIMEZ LES AUTRES SUPÉRIEURS  
À VOUS-MÊMES.”**

mais ils deviennent également un sujet de gêne pour leur roi (cf. 1 Co 1.10-13 ; Ga 5.19-21).

Le mot “donc” au premier verset du chapitre 2 suggère une continuation de la discussion déjà entamée. Dans les premiers versets de ce chapitre, Paul mettra l’accent sur l’unité nécessaire des chrétiens.

### ENSEMBLE DANS L’ESPRIT (2.1-2)

Ayant encouragé ses lecteurs à tenir ferme, sans se laisser intimider par leurs adversaires (1.27-30), Paul veut montrer que pour rester fermes et sans peur, les chrétiens ont besoin de la stabilité et la force trouvées dans l’union avec d’autres chrétiens.

S’il y a donc quelque consolation en Christ, s’il y a quelque encouragement dans l’amour, s’il y a quelque communion de l’Esprit, s’il y a quelque compassion et quelque miséricorde (v. 1).

La formule littéraire qui consiste à utiliser à répétition le mot “si”, employée pour souligner l’importance du sujet examiné, n’indique pas ici, comme cela est normalement le cas, que chaque phrase est soumise à condition ou qu’elle pourrait ne pas être vraie. Paul, inspiré de Dieu, veut plutôt mettre l’accent sur quelques vérités particulières. On n’abuse pas du texte ou du sens du mot “si” en lui substituant le mot “puisque”, ainsi :

Puisqu’il y a donc quelque consolation en Christ, puisqu’il y a quelque encouragement dans l’amour, puisqu’il y a quelque communion de l’Esprit, puisqu’il y a quelque compassion et quelque miséricorde (...).

Bien que les bénédictions en question ne soient mentionnées que rapidement et brièvement, il serait difficile de trouver une meilleure liste de nos bienfaits en Jésus-Christ :

- “Consolation en Christ”. Le mot “consolation” vient du grec *paraklesis* et signifie “appeler à côté de”. Il suggère une personne (ou une Personne) qui vient à notre secours. Il peut se traduire “exhortation” (LEP) ou “encouragement” (TOB). La BDS traduit : “N’avez-vous pas trouvé dans le Christ un réconfort [?]”.
- “Encouragement dans l’amour”. Le mot

pour “encouragement” (gr : *paramuthia*, “parler avec”) ressemble au mot traduit par “consolation”. Il peut se traduire par “soulagement” (DBY) ou “réconfort” (BFC). Le fait que Dieu nous ait aimés assez pour envoyer son Fils (Jn 3.16) et qu’il continue de nous montrer son amour tous les jours (Rm 8.39) est source d’encouragement pour chaque chrétien.

- “Communion de l’Esprit”. Plusieurs traductions majeures (TOB, BJER, BFC, BDS) considèrent “l’Esprit” en question comme l’Esprit de Dieu, d’où la majuscule. Si cela est correct, l’expression “communion de l’Esprit” pourrait signifier “communion avec l’Esprit” (cf. BFC), ou “la communion dont nous bénéficions à cause de l’Esprit”. Les deux interprétations sont possibles, et les deux se réfèrent à des vérités importantes, mais la deuxième semble plus probable ici. Lorsque nous avons été baptisés (immergés) dans l’eau, nous avons reçu l’Esprit de Dieu comme un don (Ac 2.38), un don qui devrait nous unir (cf. 1 Co 12.13). Richard Gaffin conclut que ce texte se réfère “à la communion parmi les croyants produite par l’Esprit qui vit dans chacun d’entre eux [cf. 2 Co 13.14]<sup>3</sup>.” “Notre fraternité dans le Seigneur, notre communion dans le même Esprit ont-elles un sens pour vous ?” (LL). Bien sûr que oui !
- “Compassion” et “miséricorde”. Ceux qui connaissent l’amour de Dieu doivent aimer les autres (1 Jn 4.11 ; cf. Col 3.12). Les Philippiens avaient été les objets de la compassion et de la miséricorde de Dieu (Ph 1.8), et nous aussi !

Il ne faut jamais prendre à la légère les bénédictions spirituelles que nous recevons en Christ !

À cause de la réalité de ces bénédictions pour les Philippiens, Paul veut leur demander quelque chose : “Mettez le comble à ma joie” (v. 2a), commence-t-il. Ces frères et sœurs

<sup>3</sup> Richard B. Gaffin, Jr., Notes on Philippians, *The NIV Study Bible*, ed. Kenneth Barker (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1985), 1805.

l'avaient déjà rendu heureux (1.3-4 ; 4.1), et il désire que cette joie soit complétée, comblée, du grec qui signifie "remplir".

Ce qui comblera la joie de l'apôtre, c'est de savoir que les Philippiens vivent ensemble dans la paix et l'harmonie : "Mettez le comble à ma joie afin d'avoir une même pensée [de penser la même chose] ; ayez un même amour, une même âme, une seule pensée" (2.2). Ce verset ressemble au verset 27 du premier chapitre, où l'apôtre voulait qu'ils aient une même motivation ("dans un même esprit") et une même attitude ("d'une même âme"). Ici, il ajoute les éléments de l'affection ("un même amour") et du but ("une seule pensée").

Les commentateurs font remarquer que les rappels du verset 1 correspondent aux demandes du verset 2 :

- Puisqu'il y a "consolation en Christ", ayez "une même pensée".
- Puisqu'il y a "encouragement dans l'amour", maintenez ce "même amour".
- Puisqu'il y a "communion de l'Esprit", ayez "une même âme".
- Puisqu'il y a "compassion" et "miséricorde", "tendez au même but" (BDS).

L'unité est si précieuse, si importante pour la cause du Christ ! Jésus pria pour que ses disciples soient "un", afin que le monde croie que Dieu l'avait envoyé (Jn 17.21, 23). L'Écriture souligne le fait que la force se trouve dans l'union : "Si quelqu'un maîtrise un (homme) seul, deux peuvent lui résister, la corde à trois brins ne se rompt pas vite" (Ec 4.12). Une des choses que Dieu "hait" est "celui qui déchaîne des querelles entre frères" (Pr 6.19<sup>4</sup>). Il est surprenant de constater le nombre d'auteurs qui utilisent Philippiens 1.27 et 2.2 comme excuse pour parler contre l'unité, surtout dans les domaines de l'enseignement et de la doctrine. La plupart disent que "l'unité n'est pas la conformité". Bien entendu, nous sommes tous différents, nous n'avons pas à être d'accord sur chaque petit point ; mais Dieu exige une unité de base.

---

<sup>4</sup> Cf. Genèse 14.8 ; Romains 15.5 ; 16.17 ; 1 Corinthiens 1.10 ; Galates 5.19-21 ; Éphésiens 4.1-6.

Par le passé, on avait répandu dans les Églises ce dicton : "Unité dans les questions de foi ; liberté dans les questions d'opinion ; amour en tout." Il était compris que les "questions de foi" étaient celles qui concernaient les principes clairement enseignés dans la Parole de Dieu (cf. Rm 10.17). Là-dessus, nous devons absolument être unis. Les "questions d'opinion" concernent les sujets pour lesquels l'Écriture ne contient aucune déclaration définitive et précise. Là-dessus, nous pouvons ne pas être d'accord, aussi longtemps que nous restons agréables (cf. l'enseignement sur l'unité de l'Esprit en Ep 4.1-3). On diffère parfois sur nos listes des concepts appartenant au domaine de la "foi" et celui de "l'opinion". Mais, si "en tout" on fait preuve d'amour, comme le dit le dicton, il en résulte généralement une unité de pensée et d'enseignement.

Il aurait été souhaitable que les commentateurs ne s'égarerent pas si loin du centre du texte. À les lire, on penserait que l'idée d'unité ne se trouve même pas dans le passage et que tout le monde peut faire ce que bon lui semble (cf. Jg 21.25). Que Dieu nous aide à chercher activement l'unité sans laquelle nous ne pourrions rester dans la foi.

### ENSEMBLE DANS L'HUMILITÉ (2.3-4)

Puisque nos personnalités et nos préférences sont différentes, le facteur le plus important de notre unité est celui de notre foi commune en Jésus. Étant "devenus une même plante avec lui" (Rm 6.5), nous sommes également unis les uns aux autres. Cela dit, nos attitudes vis-à-vis de nos frères et sœurs en Christ restent importantes. Quand nous faisons preuve d'égoïsme et insistons sur notre point de vue dans les questions d'opinion, l'unité devient impossible.

Aux versets 3 et 4, Paul souligne la nécessité d'être humble. Ses instructions, si difficiles à suivre, sont pourtant tellement indispensables ! "Ne faites rien par rivalité ou par vaine gloire" (v. 3a). "Rivalité" vient de la même racine que le mot grec qui signifie "ambition égoïste". Ce terme suggère l'idée d'essayer d'attirer des "disciples" même si cela crée des conflits. Malheureusement, certains frères travaillent "dans le but, non de faire avancer l'œuvre, mais de se faire avancer

eux-mêmes<sup>5</sup>". Avec "rivalité", Paul mentionne aussi "vaine gloire". La TOB appelle ceci "gloriole" : Quand on a comme but d'attirer la gloire à soi-même, cette gloire deviendra, à la fin, vide et inutile.

Le verset 3 continue, en donnant le remède à l'égoïsme et l'orgueil : "Dans l'humilité, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes." Ce mot "humilité" est très mal compris. Quelques-uns pensent — à tort — qu'il signifie "se considérer comme étant d'aucune valeur". Or, la Bible décrit Moïse comme "un homme très humble" (Nb 12.3), mais rien ne suggère que ce grand chef du peuple pensait ne rien valoir devant Dieu. Jésus se décrivit comme "doux et humble de cœur" (Mt 11.29 ; cf. Ph 2.8), tout en parlant aussi de toute la gloire que Dieu lui avait donnée (Jn 17.22 ; cf. Jn 2.11). Le Maître ne gaspillait pas son temps à se déprécier.

Les Grecs n'admiraient aucunement l'humilité, dont le terme à sa forme adjectivale servait à décrire "la mentalité d'un esclave, transmettant l'idée de bassesse, d'impropriété, de déchéance, et de manque de valeur<sup>6</sup>." Un païen aurait été horrifié à l'idée d'être appelé "humble". Mais les auteurs du Nouveau Testament firent de l'humilité l'une des vertus les plus élevées :

Dans vos rapports mutuels, revêtez-vous tous d'humilité, car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne sa grâce aux humbles. Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève en temps voulu (1 P 5.5-6).

Comment définir l'humilité ? On pourrait parler de la modestie dans notre langage et notre comportement ; on pourrait examiner l'exhortation de Paul "de ne pas avoir de prétentions excessives et déraisonnables" (Rm 12.3). Mais la meilleure définition est probablement celle qui suit, aux verset 3 et 4 : "dans l'humilité, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres

intérêts, considère aussi ceux des autres."

Être humble, ce n'est pas se rabaisser, c'est s'oublier soi-même. Ce n'est pas penser mal de soi-même, mais c'est penser tellement aux autres que l'on ne pense pas beaucoup à soi-même. Dans les versets qui suivent, Paul parle de Jésus, suprême exemple d'humilité. Le Christ pensait tant à nos besoins qu'il "s'oublia lui-même", vint sur cette terre et mourut pour nous (vs. 5-8). Paul veut que ses lecteurs aient cette "pensée" (v. 5) que, selon R. C. Bell, "seuls les humbles peuvent avoir<sup>7</sup>."

Certains commentateurs hésitent devant la deuxième partie du verset 3 : "estimez les autres supérieurs à vous-mêmes." Le mot traduit par "supérieurs" réunit la préposition *hyper* ("au-dessus") et *echo* ("tenir"). La plupart des traductions mettent "supérieurs" (TOB, DRB, COL, BJER, BFC). On pourrait considérer ce commandement comme "le deuxième plus grand commandement, intensifié". Selon le deuxième plus grand commandement, "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" ; selon le deuxième plus grand commandement *intensifié*, "Tu aimeras ton prochain mieux que toi-même."

Cet ordre fait hésiter certains chrétiens, qui pointent du doigt un autre chrétien et disent : "Pour quelle raison devrais-je considérer celui-là comme meilleur que moi ? Il n'a pas plus d'éducation, ni plus de dons, ni plus de capacités, ni plus de force, ni plus de grâce physique, ni plus de maturité spirituelle !" Ceux qui raisonnent ainsi n'ont rien compris à ce passage. Il n'est pas dit que la personne en face est, en effet, meilleure que nous, mais que nous devons la considérer comme meilleure ! Dans le contexte, cela signifie considérer ses besoins comme aussi importants que les nôtres. Earl Palmer suggère que Paul utilise ici "une expression du premier siècle signifiant 'mettre les autres dans la queue devant nous'<sup>8</sup>." Ceux d'entre nous qui ont été dans une queue où tout le monde poussait et bousculait les autres afin d'avancer comprennent cette

<sup>5</sup> William Barclay, *The Letters to the Philippians, Colossians, and Thessalonians*, rev. ed., The Daily Study Bible Series (Philadelphia : Westminster Press, 1975), 31.

<sup>6</sup> Gerald F. Hawthorne, *Word Biblical Commentary*, vol. 43, *Philippians*, ed. David A. Hubbard et Glenn W. Barker (Waco, Tex. : Word Books, 1983), 69. Le concept païen du mot "humilité" a été préservé dans notre mot "humilier".

<sup>7</sup> R. C. Bell, *Studies in Philippians* (Austin, Tex. : Firm Foundation Publishing House, 1971), 19.

<sup>8</sup> Earl F. Palmer, *Integrity in a World of Pretense : Insights from the Book of Philippians* (Downers Grove, Ill. : InterVarsity Press, 1992), 90.

analogie. Un auteur suggère que, pour avoir un meilleur regard sur les autres, nous devrions nous demander ce que nous serions si nous avions été à sa place, né et élevé dans les mêmes conditions ; ou bien ce qu'il aurait fait à notre place.

Nous pensons tous à des exemples d'amour qui se donne, notamment l'amour de parents qui se sacrifient afin d'offrir à leurs enfants une meilleure vie que celle qu'ils ont eue. Ils considèrent leurs enfants comme plus importants qu'eux-mêmes, non parce que les enfants sont plus grands, plus forts, ou plus intelligents, mais parce qu'ils les aiment.

L'amour nous fera toujours considérer les autres comme plus importants que nous-mêmes. Quelqu'un a imaginé une classe pour jeunes intitulée "Moi en troisième" (après Jésus et les autres)<sup>9</sup>. Celui qui a trouvé ce titre a bien saisi l'esprit que Paul encourage dans notre passage.

Notre texte se termine donc par ces mots : "Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres" (v. 4). La Bible nous enseigne un souci légitime pour nos propres intérêts (cf. Mt 22.39 ; Ep 5.28-29) ; mais nous devons prendre garde de ne pas devenir égoïstes. Pensons toujours aux besoins des autres. Les instructions des versets 3 et 4 sont difficiles à suivre, à cause de notre tendance à nous rendre coupables s'orgueil !

### CONCLUSION

Nous avons essayé de souligner deux vérités importantes : (1) le besoin d'unité et (2) la nécessité d'humilité comme facteur clé de cette unité. Quelle est, pour nous, l'importance de l'unité ? Que donnerions-nous pour

---

<sup>9</sup> Manford George Gutzke, *Plain Talk on Philippians* (Grand Rapids, Mich. : Lamplighter Books, Zondervan Publishing House, 1973), 79.

assurer la paix et l'harmonie de notre assemblée ? Il ne s'agit pas de compromettre des vérités bibliques, mais de renoncer à l'orgueil et aux ambitions, de refuser d'insister sur sa propre opinion quand cela provoque la discorde. Souvenons-nous : ensemble, nous vaincrons ; divisés, nous serons vaincus ! ◆

### NOTES

Si vous désirez couvrir les leçons sur Philippiens en treize semaines, vous pouvez joindre cette présentation à celle qui la précède : "La seule chose qu'un chrétien doit faire". Si vous préférez mettre l'accent sur le thème de l'unité, dans la leçon précédente, vous pouvez utiliser les titres : "Unis par notre force" (1.27) et "Unis par notre souffrance" (1.28-30).

Dans les leçons à suivre, nous examinerons quelques exemples de cette humilité : Jésus et deux compagnons de travail de Paul (Timothée et Épaphrodite).

Si vous utilisez cette étude pour un sermon, rappelez à vos auditeurs que nous ne pouvons être unis les uns avec les autres si nous ne le sommes pas, au préalable, avec le Christ. Quand nous sommes baptisés en Christ, nous revêtons Christ (Ga 3.26-27). Encouragez tout chrétien qui aurait amené la discorde dans l'Église à se repentir et à être restauré à Dieu (Ac 8.22 ; Jc 5.16).

---

## HUMILITÉ AUTHENTIQUE NÉCESSAIRE

"Un homme peut faire semblant d'aimer, de croire, d'espérer, il peut faire semblant dans toutes les autres grâces ; mais il est très difficile de faire semblant d'être humble ; cela se voit très rapidement."

Cité dans *Power for Today*  
M. B. McKinney